

25/06/92

GLADIO STORY

« Gladio Story », suite et fin. Absent du débat qui suivra ce mercredi 24 juin sur RTBF 1, le dernier volet d'une enquête britannique sur les réseaux clandestins anticommunistes, l'ancien agent de la Sûreté riposte aux accusations portées contre lui dans le film. (Voir TM de la semaine dernière.)

INTERVIEW: CHRISTIAN SMETS

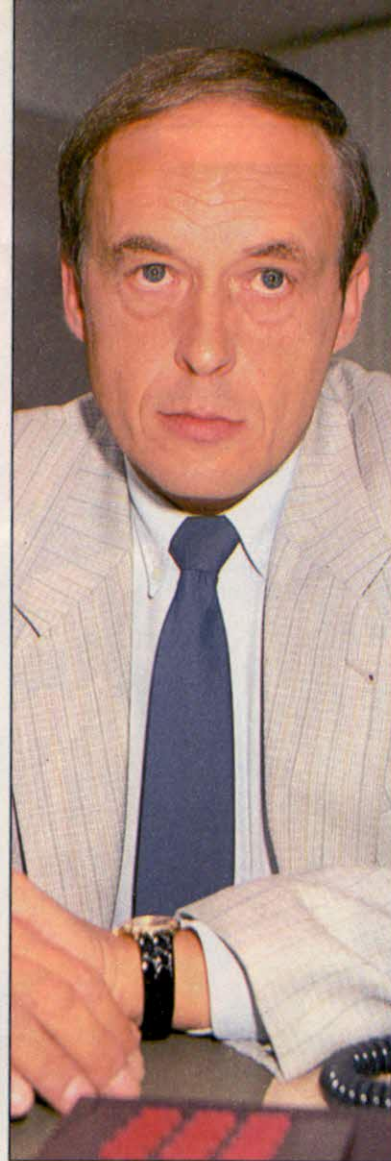
LE « CANARD » SE REBIFFE

JE suis un bouc émissaire. Quand une série d'enquêtes n'aboutissent pas, il faut bien désigner aux yeux de l'opinion publique des gens qui ont une bonne gueule de coupable ». Et lui, Christian Smets, a la silhouette idéale. Ancien agent de la Sûreté infiltré dans le mouvement néo-nazi Westland New Post au début des années '80 sous le nom de code « canard », soupçonné d'avoir manipulé ces fanatiques à des fins douteuses, son nom est souvent cité dans le reportage de la BBC dont la RTBF 1 achève ce mercredi la diffusion. Mis au parfum par Télé-moustique de ces accusations, le « canard » donne pour la première fois quelques coups de bec...

Christian Smets — Je ne désire pas revenir pour la énième fois sur toutes les péripéties de cette affaire. J'ai déjà été interrogé à ce sujet par mon supérieur, par mon ministre, par des magistrats, par toutes les variétés de policiers que compte le pays, par des parlementaires... et même par des journalistes. On a consacré à ce dossier WNP des centaines d'articles, des chapitres de li-

vres, des débats, et malgré tout on a considéré que mes réponses n'étaient pas satisfaisantes. Ce que je pourrais y ajouter aujourd'hui ne changerait rien. Que l'on sache simplement que je n'ai jamais été inculpé d'un quelconque délit par rapport au travail d'enquête réalisé par ce groupement clandestin. Certes, un juge d'instruction a déclaré un jour... y avoir pensé. Eh bien, croyez-moi, au vu de ce qui s'est passé au cours de ces dix dernières années, j'aurais préféré l'être. Lorsqu'on est officiellement accusé, on bénéficie au moins de droits, d'un défenseur : un acquittement est une situation nette. Or, je n'ai toujours été qu'un témoin aux yeux de la justice. Dans la rue, par contre, en raison d'un incroyable battage médiatique, je demeure un éternel suspect. Je ne souhaite cela à personne.

TM □ **Justement. Dans leur sujet, nos confrères britanniques rapprochent des dossiers comme « Gladio », les tueries du Brabant et le rôle trouble du « canard » au sein du WNP...**



« UNE CHOSE NE PARDONNE PAS POUR UN FONCTIONNAIRE : S'APPROCHER DE TROP PRES DE TRANSACTIONS FINANCIERES PUANTES »

C.S. — Il serait temps de replacer cette affaire dans son réel contexte. Rien, mais absolument rien, ne démontre que le rôle qu'on m'a attribué dans le Westland New Post présente un lien quelconque avec les événements sanglants qui ont endeuillé la Belgique dans les années 80. Certes, trois enquêtes judiciaires largement commentées dans les médias ont laissé se développer dans cette direction toutes sortes d'hypothèses hasardeuses. Mais aujourd'hui tout cela s'écroule. D'abord, il y a eu la plainte de **Bonvoisin**, victime,

selon lui, d'un complot ourdi par une sorte de Loge P2 dont je ferais partie... Malgré toute la publicité que le baron a donnée à ce dossier, il a lamentablement débouché sur un non-lieu. Après le suicide de **Latinus**, on m'a accusé d'être l'instigateur d'un meurtre camouflé... Réouverte dans un grand fracas, cette enquête est aujourd'hui terminée. Il est plus que probable que dans les prochains jours un nouveau non-lieu sera prononcé. Il y a eu aussi, en 1988, les déclarations de l'ex-gendarme **Robert Beijer** qui prétend avoir loué, à la demande d'**Albert Raes** et de moi-même, des boxes de garages utilisés dans le cadre de dossiers connexes aux tueries du Brabant. Il faut savoir que les autorités judiciaires prennent tellement ces élocubrations au sérieux... qu'après quatre ans, elles n'ont jamais jugé utile de m'entendre à ce sujet et encore moins de me confronter avec mon ex-« employé » ! Ce dernier bobard se dégonflera prochainement, comme tous les autres. L'ennui, c'est que le mal est fait et qu'une émission comme « **Gladio Story** » n'est pas de nature à dissiper les amalgames que certains entretiennent amoureusement depuis dix ans.

TM □ **A vous entendre, vous seriez victime d'une sorte de conspiration. Mais, en 1990, il y a tout de même eu de sévères critiques de la commission d'enquête sur le banditisme à votre égard...**

C.S. — La commission d'enquête **Bourgeois** avait pour objet principal de déterminer pour quelles raisons les enquêtes sur les tueries du Brabant n'ont pas abouti. Des dysfonctionnements au niveau de ces enquêtes ont, en effet, été mis en lumière. Ils ne concernaient pas

la Sûreté de l'Etat. Or, que constate-t-on? Les seules victimes de cette commission ont été Albert Raes (ndlr: déchargé de ses fonctions d'administrateur directeur général de la Sûreté en juin 1990) et moi-même. Certains députés déclaraient textuellement à l'époque: « Il faut des têtes ». Il y en a eu deux, mais personne ne s'est demandé si cela apportait une quelconque solution aux enquêtes non résolues. Cela dit, malgré toutes les accusations gratuites qui ont été portées à mon égard, je ne me considère pas comme personnellement victime d'un complot. A travers moi, au cours de ces dernières années, on a cherché à atteindre celui qui patronnait la Sûreté de l'Etat entre 1977 et 1990. Quand on dirige un service de renseignements, on finit par déranger dans le monde politique et ailleurs...

TM □ En quelque sorte, vous ne seriez donc qu'une sorte de pion perdu dans une bataille dont les intérêts vous dépassent. Notez que certains ont dit la même chose de votre accusateur le plus féroce, le baron de Bonvoisin...

C.S. — Avec le recul, c'est vrai, une constante se dégage des dossiers où apparaît « Monsieur » le baron: il est toujours étrangement seul à l'avant-plan. Dans un réquisitoire, le substitut Godbille lui a dit un jour: « Vous êtes peut-être aussi la victime de votre milieu ». Je crois que d'une certaine façon ce magistrat avait raison. Ce milieu a su habilement exploiter la rancœur de l'aristocrate verviétois contre la Sûreté afin de l'envoyer en première ligne.

TM □ A quel milieu faites-vous allusion?

C.S. — Celui des mafieux qui prolifèrent en Belgique.

TM □ Et dont vous seriez victime?

C.S. — Je vous renvoie une nouvelle fois au réquisitoire de Godbille dans l'affaire de Bonvoisin-P.-D.g. Il parlait alors d'un costume taillé sur mesure pour Smets. Une chose ne pardonne pas pour un fonctionnaire, qu'il soit de la Sûreté ou d'un autre service: s'appro-

cher de trop près de transactions financières puantes.

TM □ Vous vous faites aujourd'hui accusateur, mais il n'en reste pas moins que vous êtes suspendu de vos fonctions depuis deux ans.

C.S. — J'ai en effet été suspendu par le ministre de la Justice pour deux motifs. Primo, j'étais l'objet de poursuites judiciaires. A savoir la plainte de Bonvoisin... aujourd'hui classée. Secundo, j'ai été l'objet de critiques de la commission d'enquête sur le banditisme. Ces dernières étant éternelles, je suppose que je suis suspendu à perpétuité.

TM □ Dans les conditions actuelles, trouvez-vous que cette mesure est arbitraire?

C.S. — Simple question d'appréciation subjective. Je constate seulement que nous vivons dans un pays merveilleux où des condamnés qui s'amendent peuvent une fois réhabilités repartir vers une nouvelle carrière. Par contre, quand pendant dix ans on ne cesse pas de s'amender et qu'on n'a jamais été condamné, on ne bénéficie pas de la même indulgence. Dans le même ordre d'idée, il est prouvé depuis quelque temps que des membres de la Sûreté de l'Etat ont diffusé de fausses informations, que des individus en conflit avec le service ont pu s'en servir habilement. Toutes ces intox ont conduit à criminaliser la Sûreté à tel point qu'elle est devenue une piste possible dans l'enquête sur les tueries du Brabant. On a perdu beaucoup de temps. Les tueurs courent toujours. Les familles des victimes attendent réparation. Candidement, peut-être, je m'étonne qu'on ne cherche pas plus à découvrir les mobiles de ces estimables collègues de la Sûreté qui ont menti dans des affaires criminelles. A moins qu'on estime qu'un coupable professionnel suffise à ce service de renseignements...

Entretien :
Michel Bouffieux.

GLADIO-STORY,
SUIVI D'UN DEBAT
24 JUIN
RTBF 1

FIGURE

GENA ROWLANDS: FIRST CLASS LADY

Epouse, compagne, égérie, amante et actrice — avec deux grands A — du réalisateur feu John Cassavetes, Gena Rowlands pourrait apprendre à jouer à beaucoup de ses consœurs. Mais elle est au-dessus de ça.

UNE poignée d'adorateurs vendraient père et mère pour approcher l'intimité du bout scintillant de son éternelle cigarette. Ils la considèrent, tout simplement, comme la plus grande actrice du monde et jurent qu'elle est toutes les écoles de cinéma réunies en une seule personne. Non, ce n'est pas Liz Taylor, la citadelle, non, ce n'est pas Meryl Streep, le manuel du « savoir tout jouer »; c'est Gena Rowlands, l'unique. Une femme, une vraie — comme on dit « un homme, un vrai » —, une authentique qui collectionne les contradictions comme d'autres se mentent à eux-mêmes pour être aimés du grand public. Discrète dans son travail, on ne peut pas ne pas la remarquer (parce qu'elle a la prestance d'une first class lady née); adulée par les admirateurs de Cassavetes, son époux (disparu en 1989), à qui elle a consacré tout son temps de comédienne; elle est ignorée des autres qui n'ont jamais eu, ou si peu, l'occasion de la voir ailleurs. Elle fut l'une des « attractions » les plus attendues du dernier Festival de Cannes où elle présentait *Opening Night*, un inédit... de Cassavetes toujours. Une fidélité rare qui, à deux reprises, a failli être récompensée par le succès lors de la sortie de *Une femme sous influence* en '74 (vu chez nous en '76!) et de *Gloria* en

'80. Trente-cinq ans de complicité-miroir dans lequel se reconnaissait le clan Cassavetes qui adorait faire jouer sa mère, son frère et ses meilleurs amis parmi lesquels Ben Gazzara et Peter Falk. Un si long et beau chemin duquel Gena Rowlands ne s'éloignera que le



Van Parys.

Comme pour s'excuser de son infidélité à Cassavetes, le premier film de Gena Rowlands avec Woody Allen s'intitule *Une autre femme*.

temps de tourner, en '87, *Une autre femme* — jeudi 2 sur RTL-TVI — sous la direction de Woody Allen. Un film sur la psychanalyse, en chambre et en murmures. Mais comme il y a des films tout en noir et blanc ou tout en couleurs, il y a aussi des films tout en Gena Rowlands.

S.M.

UNE AUTRE FEMME
JEUDI 2
SUR RTL-TVI